

VIE ET CONSCIENCE SELON BERGSON¹

Dans une conférence intitulée «La conscience et la vie», faite à l'Université de Birmingham en 1911, Bergson soutient qu'il ne connaît pas de question plus importante en philosophie que «la triple question de la conscience, de la vie et de leur rapport»². Or, selon Bergson, le développement des sciences de son époque, notamment la constitution de la psychologie et de la biologie objectives, comme il les caractérise lui-même, ainsi que «la critique des autres sciences» offrent un nouveau paradigme épistémologique directement opposé au déterminisme mécanistique qui régnait pendant trois siècles –depuis l'avènement de la révolution scientifique du XVII^e siècle et la mathématisation de la physique³ – et à son pendant philosophique, l'intellectualisme⁴.

Il est bien connu par ailleurs que Bergson met constamment l'accent sur la

1. Une version abrégée de cette étude fut l'objet de ma communication au 17^e congrès annuel de l'Association Internationale «Cosmos and Philosophy» dont le thème était le suivant: «Philosophy, science, beliefs, finality». Je tiens à remercier mon professeur à l'Université d'Athènes, de 1981 à 1985, Evanhélos Moutsopoulos, membre de l'Académie d'Athènes, et Maria Protopapas-Marneli, directrice du Centre de recherche sur la philosophie grecque de l'Académie d'Athènes, de m'avoir invité à participer à ce congrès, qui a eu lieu à Athènes du 27 au 30 septembre 2007.

2. Cf. *ES*, p. 815. Nous utilisons les abréviations suivantes: *DI*: *Essai sur les données immédiates de la conscience*; *MM*: *Matière et mémoire*; *R*: *Le rire*; *EC*: *L'évolution créatrice*; *ES*: *L'énergie spirituelle*; *DS*: *Les deux sources de la morale et de la religion*; *PM*: *La pensée et le mouvant*. Pour tous ces ouvrages, la pagination indiquée après le titre abrégé est celle de l'édition du Centenaire: Bergson, *Œuvres*, édition établie par André Robinet, Paris, P.U.F., 1959. En ce qui concerne *Durée et simultanéité* (abrév.: *DES*), la pagination indiquée est celle des *Mélanges* de Bergson (abrév.: *M*), édition établie par André Robinet, Paris, P.U.F., 1972. Enfin, l'édition des *Correspondances* (abrév.: *C*) de Bergson (Paris, P.U.F., 2002) a été également établie par André Robinet.

3. Cf. *C*, p. 261: «Quand on pense à la répercussion que sa physique a eue sur la pensée des philosophes, on se dit que Galilée a été avec Descartes, le grand initiateur de la philosophie moderne». Cf. également *M*, p. 1576.

4. Cf. *C*, p. 349: «en nous aidant aujourd'hui de notre psychologie et de notre biologie objectives, et aussi de la critique des autres sciences ainsi que de leurs résultats, nous devons revenir à un sentiment intérieur plus approfondi, à une intuition plus féconde, et obtenir ainsi le moyen de transcender les contradictions et de résoudre les difficultés que le pur intellectualisme soulève». Cf. aussi *C*, p. 350: Bergson exprime sa «répugnance pour toute philosophie qui veut expliquer toute réalité mécaniquement». Cf. aussi *Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive* in *M*, p. 488.



nécessité de la collaboration étroite de la philosophie et de la science. Il considère même l'association de ces deux activités, «la rencontre des deux aptitudes, ou des deux habitudes, ou des deux attitudes» comme un des deux traits essentiels de la philosophie française dans son ensemble⁵. Fidèle à cette conception, il a consacré des années entières à l'étude des résultats les plus actuels des sciences de son époque avant de rédiger chacun de ses quatre grands ouvrages autonomes⁶: il a étudié divers courants de la psychologie avant d'écrire l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889), plus particulièrement les faits d'aphasie avant d'écrire *Matière et mémoire* (1896), et il a consacré neuf ou dix ans presque exclusivement à des lectures biologiques pour préparer *L'évolution créatrice* (1907)⁷ et vingt-cinq ans à des lectures concernant la sociologie des religions et l'histoire et la psychologie du mysticisme pour préparer les *Deux sources de la morale et de la religion* (1932)⁸.

En revenant à la question de la conscience, de la vie et de leur rapport, la conscience est l'objet principal du premier livre de Bergson, comme son titre l'atteste: *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Étant donné, premièrement, que la conscience est «ce qu'il y a de plus indiscutable dans notre expérience»⁹ –l'expérience étant l'unique ou plutôt la principale source de nos

Sur la différence importante entre «le genre de définition qui convient aux sciences de la vie» et les définitions proposées par les sciences mathématiques et physiques, qui s'appuient sur «certains attributs statiques que l'objet défini possède et que les autres ne possèdent pas», c'est-à-dire sur la différence entre les définitions dynamiques et les définitions statiques, cf. *EC*, pp. 585-586. Sur le rôle fondamental que la spécificité des phénomènes de la vie par rapport aux faits physiques et chimiques a joué dans la philosophie française du XIX^e siècle, cf. *La vie et l'œuvre de Ravaisson* in *PM*, pp. 1466-1467 et 1469. Sur l'opposition radicale, selon Bergson, entre la psychologie et la physique, cf. Arnaud FRANÇOIS, *Histoire de la mémoire et histoire de la métaphysique. Présentation, Annales bergsoniennes* (Paris, P.U.F., coll. «Épiméthée»), vol. II, 2004, pp. 29-31.

5. Cf. *M*, p. 1426 et surtout pp. 1513-1514. Le deuxième trait dominant de la philosophie française, selon Bergson, est «la simplicité de la forme», la «clarté traditionnelle»: «la philosophie française s'est toujours réglée sur le principe suivant: il n'y a pas d'idée philosophique, si profonde ou si subtile soit-elle, qui ne puisse et ne doive s'exprimer dans la langue de tout le monde» (*M*, p. 1514; cf. également *C*, p. 878). Signalons que, selon d'autres textes de Bergson, le deuxième «trait caractéristique de la philosophie française» est différent: «elle se distribue à tous, dès le collège. La France est le seul pays où il y ait une classe de philosophie, le seul par conséquent où puisse se recruter, presque au sortir de l'enfance, une élite qui apporte à la spéculation philosophique toute l'ardeur de la première jeunesse» (*M*, p. 1426).

6. Quant aux trois autres livres qu'il a publiés, les deux (*L'énergie spirituelle*, 1919, et *La pensée et le mouvant*, 1934), sont des recueils d'*Essais et conférences*, comme leur sous-titre l'indique, et le troisième, *Le rire* (1900), est qualifié par Bergson de «petit livre».

7. Sur l'étude par Bergson d'ouvrages scientifiques durant des années avant de publier *Matière et mémoire* et *L'évolution créatrice*, cf. *C*, p. 275.

8. Cf. les remarques de Bergson en marge du livre d'Alfred LOISY, *Y a-t-il deux sources de la morale et de la religion ?* (Paris, 1933, 2^e éd. revue et augmentée, 1934) publiées dans F. WORMS (éd.), *Annales bergsoniennes, op. cit.*, vol. I, 2002, p. 139, note 1.

9. Cf. *EC*, p. 527.



connaissances en philosophie selon Bergson¹⁰ – et, deuxièmement, qu'il est impossible de «définir une chose aussi concrète, aussi constamment présente à l'expérience de chacun de nous» comme la conscience, et afin de ne pas «donner de la conscience une définition qui serait moins claire qu'elle», Bergson se borne à la caractériser par son trait le plus apparent¹¹, c'est-à-dire la durée¹².

Dans une étude précédente¹³, j'ai tenté de repérer les caractéristiques principales de la durée qui est le propre des états de conscience selon cet *Essai*, à travers «la distinction radicale de nature» entre la durée réelle et l'espace géométrique, «l'espace abstrait»¹⁴ –c'est-à-dire «un milieu vide homogène»¹⁵ qu'il ne faut pas confondre avec l'étendue¹⁶ concrète¹⁷ – et, par conséquent, entre la du-

10. Sur le rôle primordial de l'expérience (tant extérieure qu'intérieure) et sur le rôle auxiliaire du raisonnement dans la méthode de Bergson, je me permets de renvoyer à mon article Questions concernant la morale de Bergson, *Philonsorbonne* (revue de l'école doctorale de philosophie de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne), Paris, Publications de la Sorbonne, n° 1, année 2006-2007, en particulier pp. 110-115.

11. Cf. La conscience et la vie in *ES*, p. 818. Bergson exprime la même idée à propos de l'intuition: «Qu'on ne nous demande <...> pas de l'intuition une définition simple et géométrique. <...> De ce qui n'est pas abstrait et conventionnel, mais réel et concret, <...> on ne peut donner une idée qu'en prenant sur elle des vues multiples, complémentaires et non pas équivalentes» (*PM*, p. 1274).

12. Cf. à titre d'exemple le cours de BERGSON au Collège de France, le 15 avril 1904, sur L'histoire des théories de la mémoire, *Annales bergsoniennes, op. cit.*, vol. II, p. 49: «la conscience suppose avant tout le temps, la durée».

13. Cf. Yannis PRELORENTZOS, La problématique du temps dans la philosophie d'Henri Bergson (en grec) in P. NOUTSOS (éd.), *Manières de concevoir et de gérer le temps*, Ioannina, Éditions du Département de Philosophie de l'Université de Ioannina, 2005, pp. 49-78.

14. Cf. *MM*, p. 352. Cf. aussi *DES* in *M*, p. 213: Bergson tient ici pour confirmée «la distinction radicale de nature que nous établissions jadis entre le Temps réel et l'Espace pur, indûment considérés comme analogues par la philosophie traditionnelle».

15. Cf. *DI*, pp. 64-66, en particulier p. 64.

16. Cf. *DI*, pp. 64-65: «Il faudrait <...> distinguer entre la perception de l'étendue et la conception de l'espace: elles sont sans doute impliquées l'une dans l'autre, mais, plus on s'élèvera dans la série des êtres intelligents, plus se dégagera avec netteté l'idée indépendante d'un espace homogène». Cf. aussi *MM*, p. 351: «Ainsi entendu, l'espace est bien le symbole de la fixité et de la divisibilité à l'infini. L'étendue concrète, c'est-à-dire la diversité des qualités sensibles, n'est pas en lui»; et *MM*, 353: «<...> confusion de l'étendue concrète et indivisible avec l'espace divisible qui la sous-tend».

17. Sur l'opposition entre l'espace *abstrait* et l'étendue *concrète*, cf. *MM*, pp. 351-353. La position définitive de Bergson sur le rapport entre l'espace et l'étendue est la suivante (*MM*, p. 362):

L'espace homogène n'est pas logiquement antérieur, mais postérieur aux choses matérielles et à la connaissance pure que nous pouvons avoir d'elles.

L'étendue précède l'espace.

«L'espace homogène concerne notre action, et notre action seulement, étant comme un filet infiniment divisé que nous tendons au-dessous de la continuité matérielle pour nous en rendre maîtres, pour la décomposer dans la direction de nos activités et de nos besoins».

rée réelle et le temps spatialisé, c'est-à-dire le temps mathématique¹⁸, le temps dans lequel «nous nous plaçons d'ordinaire»¹⁹. Ainsi la durée se caractérise par la qualité (par opposition à la quantité), par l'hétérogénéité (par opposition à l'homogénéité), par l'interpénétration ou pénétration réciproque ou fusion ou organisation (par opposition à la juxtaposition), par l'indivisibilité (par opposition à la divisibilité), par la succession (par opposition à la simultanéité), par la multiplicité qualitative, c'est-à-dire par la multiplicité d'interpénétration ou de fusion (par opposition à la multiplicité quantitative ou numérique ou distincte), par la continuité (par opposition à la discontinuité), par l'irréversibilité (par opposition à la réversibilité), enfin par la création continue d'imprévisible nouveauté (par opposition à la répétition mécanique du même), ce dernier thème ayant toujours retenu l'attention de Bergson²⁰.

Afin que nous puissions comprendre que la durée réelle «consiste elle-même en une progrès indivisible et global», Bergson compare «notre durée intérieure» avec une mélodie²¹, tout en attirant notre attention sur les conditions de validité de cette comparaison: «Une mélodie que nous écoutons les yeux fermés, en ne pensant qu'à elle, est tout près de coïncider avec ce temps qui est la fluidité même de notre vie intérieure; mais elle a encore trop de qualités, trop de détermination, et il faudrait effacer d'abord la différence entre les sons, puis abolir les caractères distinctifs du son lui-même, n'en retenir que la continuation de ce qui précède dans ce qui suit et la transition ininterrompue, multiplicité sans divisibilité et succession sans séparation, pour retrouver enfin le temps fondamental. Telle est la durée immédiatement perçue»²².

Toutefois, certaines précisions s'imposent ici:

- La distinction entre l'interpénétration et la juxtaposition est également indispensable à la compréhension adéquate de la durée. Il nous est impossible d'ar-

18. Sur le temps spatialisé, cf. *DI* et *DES*. Cf. en particulier *DES* in *M*, p. 106: «un temps spatialisé, je veux dire une ligne qui, décrite par un mouvement, est devenue par là symbolique du temps»; cf. aussi *DES* in *M*, p. 191: «le temps du mathématicien est nécessairement un temps qui se mesure et par conséquent un temps spatialisé. <...> De toute manière <...> le temps mathématique pourra être traité comme une dimension additionnelle de l'espace»; cf. aussi *DES* in *M*, p. 203: «l'expression mathématique du temps, lui communiquant nécessairement en effet les caractères de l'espace <...>». Cf. également *DES* in *M*, p. 205, note 1: «la science n'a aucun moyen de distinguer entre le temps se déroulant et le temps déroulé. Elle le spatialise par cela seul qu'elle le mesure».

Bergson considère notamment que la théorie de la relativité spatialise le temps: «l'amalgame du temps avec l'espace, que nous donnons comme caractéristique de cette théorie <...>» (*DES* in *M*, p. 201, note 2).

19. Cf. La perception du changement in *PM*, p. 1384.

20. Cf. par exemple *C*, p. 879.

21. Cf. par exemple *DES* in *M*, pp. 102-103. Cf. aussi La perception du changement in *PM*, p. 1384.

22. *DES* in *M*, p. 98.

river à «une représentation fidèle de la durée» par la *juxtaposition*, par l'*alignement* de toutes les caractéristiques mentionnées²³.

- «Selon que nous partirons, par exemple, de l'unité ou de la multiplicité, nous concevrons différemment l'unité multiple de la durée»²⁴.

- Tout ce qui précède vaut seulement pour la durée pure et l'espace pur. Mais, en réalité, il y a un mélange entre l'espace et la durée, et ce mélange ne caractérise pas seulement le temps scientifique, mais «se retrouve en effet dans presque toute notre vie psychologique»²⁵. La notion de mélange ou de mixte est par ailleurs centrale dans l'ensemble de la philosophie de Bergson²⁶, et, dans *Le bergsonisme*, Gilles Deleuze a consacré des analyses pénétrantes au rôle de la division d'un mixte suivant ses articulations naturelles dans la méthode de Bergson²⁷.

- J'ai signalé ci-dessus que la durée est le propre des états de conscience. Vu la conception bergsonienne de la durée, les états de conscience ne sont pas des atomes psychiques, des entités autonomes réellement distinctes entre elles, comme le suppose l'associationnisme²⁸, qui recompose de manière artificielle la vie consciente²⁹, mais des qualités hétérogènes et interpénétrées³⁰. Comme Bergson le soulignera dans *L'évolution créatrice*, on appelle «état de conscience» «le point le mieux éclairé d'une *zone mouvante* qui comprend tout ce que nous sen-

23. Cf. «Introduction à la métaphysique» in *PM*, p. 1400: «nous nous persuadons sans peine qu'en juxtaposant des concepts à des concepts nous recomposerons le tout de l'objet avec ses parties et que nous en obtiendrons, pour ainsi dire, un équivalent intellectuel. C'est ainsi que nous croirons former une représentation fidèle de la durée en alignant les concepts d'unité, de multiplicité, de continuité, de divisibilité finie ou infinie, etc. Là est précisément l'illusion. Là est aussi le danger». Par la suite (*ibid.*, pp. 1400-1401), Bergson explique pourquoi il s'agit d'une illusion et d'un danger.

24. Cf. Introduction à la métaphysique in *PM*, p. 1401.

25. Cf. Frédéric WORMS, *Bergson ou les deux sens de la vie*, Paris, P.U.F., coll. «Quadrige/Essais. Débats», 2004, pp. 48-52.

26. Cf. Gilles DELEUZE, *Le bergsonisme*, Paris, P.U.F., 1966, 2^e édition «Quadrige», 1998, pp. 11-12: «Bergson n'ignore pas que les choses se mélangent en réalité, en fait; l'expérience elle-même ne nous livre que des mixtes». Cf. aussi F. Worms, *Le vocabulaire de Bergson*, Paris, Ellipses, coll. «Vocabulaire de ...», 2000, pp. 61-62 et du même auteur, *Bergson ou les deux sens de la vie*, *op. cit.*, pp. 193-194: il explique ici pourquoi la notion bergsonienne de vie est un «mixte mouvant», «entre durée (ou conscience) et matière».

27. Cf. G. DELEUZE, *Le bergsonisme*, *op. cit.*, pp. 11-13. Sur les «mixtes mal analysés», cf. par exemple pp. 48, 53, 57, 88 et 93.

28. Cf. *MM*, pp. 304-305. Cf. également «The problem of personality» in *M*, pp. 1063-1064 (original anglais) et p. 1080 (traduction française).

29. Cf. «Introduction (première partie). Croissance de la vérité. Mouvement rétrograde du vrai» in *PM*, p. 1255.

30. Cf. Maël LEMOINE, Durée, différence et plasticité de l'esprit in Jean-Louis Vieillard-Baron (coord.), *Bergson. La durée et la nature*, Paris, P.U.F., coll. «Débats philosophiques», 2004, p. 101.

tons, pensons, voulons, tout ce que nous sommes enfin à un moment donné. *C'est cette zone entière qui constitue, en réalité, notre état. Or, des états ainsi définis on peut dire qu'ils ne sont pas des éléments distincts.* Ils se continuent les uns les autres en un écoulement sans fin»³¹. Lorsque Bergson étudiera le changement dans la première partie de l'«Introduction» de *La pensée et le mouvant*, il soutiendra de même à propos des «états successifs et distincts, censés invariables» dans lesquels l'entendement décompose le changement: «Ce qui est réel, ce ne sont pas les "états", simples instantanés pris par nous, encore une fois, le long du changement; c'est au contraire le flux, c'est la continuité de transition, c'est le changement lui-même»³².

• Dans l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* Bergson se réfère uniquement à la conscience *humaine*. Mais, si nous tenons compte de l'ensemble de son œuvre, ses analyses sur la durée concernent toutes les consciences, tant celles des espèces vivantes³³, animales ou végétales³⁴, que la conscience de l'univers³⁵. Les notions qui lui permettent de parler de la durée de la conscience de tous ces êtres tout en respectant leurs différences essentielles, sont celles de *rythmes de durée* et, par conséquent, de *durées à tension plus ou moins haute* et de *degrés de conscience*³⁶; celle de *conscience intense*³⁷; celles de *concrétion* et d'*éparpillement*³⁸; celles de *torpeur*, de *conscience éveillée* et de *conscience en-*

31. Cf. *EC*, p. 497 (souligné par nous). Sur le fait que, selon Bergson, «il n'y a pas d'état d'âme, si simple soit-il, qui ne change à tout instant», cf. *EC*, pp. 495-497 et «Introduction à la métaphysique» in *PM*, pp. 1411-1412.

32. Cf. *PM*, p. 1258.

33. Cf. *DES* in *M*, pp. 99-100.

34. Cf. notamment *EC*, pp. 588-591. Cf. aussi les analyses de Bergson concernant, premièrement, la durée et en particulier le vieillissement d'un arbre (*EC*, p. 508); deuxièmement, la différence du rapport entre souvenir et perception dans une conscience humaine et une conscience canine (*EC*, p. 648); et, troisièmement, la différence radicale «entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine» (*EC*, pp. 718-719).

35. Cf. *DES* in *M*, pp. 98-99: Bergson explique ici comment «naît l'idée d'une Durée de l'univers, c'est-à-dire d'une conscience impersonnelle qui serait le trait d'union entre toutes les consciences individuelles, comme entre ces consciences et le reste de la nature». Cf. également *DES* in *M*, p. 109.

36. Cf. notamment *MM*, pp. 342-343 et p. 355. Cf. aussi *DES* in *M*, pp. 99-100: «des durées différentes, je veux dire diversement rythmées, pourraient coexister. Nous avons fait jadis une hypothèse de ce genre en ce qui concerne les espèces vivantes. Nous distinguons des durées à tension plus ou moins haute, caractéristiques des divers degrés de conscience, qui s'échelonnaient le long du règne animal» (c'est nous qui soulignons). Bergson se réfère également au *rythme de la durée* dans *EC*, p. 503.

37. Cf. *EC*, p. 617.

38. Cf. Introduction à la métaphysique in *PM*, p. 1419: «l'intuition de notre durée, bien loin de nous laisser suspendus dans le vide comme ferait la pure analyse, nous met en contact avec toute une continuité de durées que nous devons essayer de suivre soit vers le bas, soit vers le haut. <...> Éternité vivante et par conséquent mouvante encore, où notre durée à nous se retrouverait comme les vibrations dans la lumière, et qui serait la concrétion de toute durée comme la matérialité en est l'éparpillement».

*dormie*³⁹ (ou de *conscience assoupie*⁴⁰ ou de *conscience obscurcie*)⁴¹ et de *forme somnambulique de la conscience*⁴²; et, enfin, celles de *conscience nulle* et de *conscience annulée*⁴³. Ainsi les végétaux ne sont pas nécessairement privés de conscience; seulement leur conscience est atrophiée ou plutôt endormie⁴⁴, pouvant toutefois, sous certaines conditions, se réveiller⁴⁵. Bergson parle également, à propos de la conscience des animaux, de *conscience rudimentaire*⁴⁶, de conscience *plus lumineuse*⁴⁷ –il recourt même à l'idée de lumière pour définir la

39. Cf. le deuxième chapitre de *L'évolution créatrice*, notamment *EC*, pp. 588-591: les analyses de Bergson dans ces pages aboutissent à la conclusion suivante: d'un certain point de vue et dans une certaine mesure, «nous définissons l'animal par la sensibilité et la conscience éveillée, le végétal par la conscience endormie et l'insensibilité» (*ibid.*, p. 590). Quelques lignes plus loin Bergson soutient que, à la différence des végétaux, les animaux ont évolué dans le sens «d'une conscience de plus en plus ample, de plus en plus distincte». Cf. aussi *EC*, pp. 649 et 716-718.

40. Cf. *EC*, p. 649.

41. Se référant à la philosophie de la nature exposée dans la thèse de doctorat de Félix RAVAISSON intitulée *De l'habitude* (1838), Bergson affirme: «notre expérience intérieure nous montre dans l'habitude une activité qui a passé, par degrés insensibles, de la conscience à l'inconscience et de la volonté à l'automatisme. N'est-ce pas alors sous cette forme, *comme une conscience obscurcie et une volonté endormie*, que nous devons nous représenter la nature?» (La vie et l'œuvre de Ravaisson in *PM*, pp. 1461-1462; c'est nous qui soulignons).

42. Cf. *DS*, p. 1187: «l'intuition avait dû se dégrader pour devenir instinct; elle s'était hypnotisée sur l'intérêt de l'espèce, et ce qu'elle avait conservé de conscience avait pris la forme somnambulique».

43. Cf. *EC*, p. 617.

44. Cf. *EC*, pp. 588-590, notamment p. 590.

45. Cf. *EC*, p. 590: «Si la conscience s'endort chez l'animal qui a dégénéré en parasite immobile, inversement elle se réveille, sans doute, chez le végétal qui a reconquis la liberté de ses mouvements, et elle se réveille dans l'exacte mesure où le végétal a reconquis cette liberté». Cf. aussi *EC*, p. 591: «La mobilité et la conscience de la cellule végétale ne sont pas à ce point endormies qu'elles ne puissent se réveiller quand les circonstances le permettent ou l'exigent». Mais, d'autre part, «si pleine, si débordante que puisse en effet paraître l'activité d'une espèce animale, la torpeur et l'inconscience la guettent» (*ibid.*). Cf. également *EC*, p. 592, note 1.

Soulignons cependant que dans *Matière et mémoire* Bergson attribuait bien une conscience même rudimentaire à l'amibe, mais il n'osait pas encore parler de la conscience des plantes: «imaginez une conscience rudimentaire comme peut être celle de l'amibe. <...> On suit du minéral à la plante, *de la plante aux plus simples êtres conscients*, de l'animal à l'homme, le progrès de l'opération par laquelle les choses et les êtres saisissent dans leur entourage ce qui les attire» (*MM*, pp. 299-300; c'est nous qui soulignons).

46. Cf. *MM*, pp. 299-300, le passage cité dans la note précédente.

47. Cf. *EC*, p. 588. Bergson se réfère également ailleurs à «la lumière de la conscience» (cf. par exemple *MM*, pp. 283, 291, 303 et 307). Nous constatons que le paradigme de la connaissance, au moins ici, est classiquement celui de la vue. Nous le soulignons, car il est bien connu que, très souvent, le paradigme bergsonien de la connaissance est le toucher: «dans l'intuition comme dans la perception pure, il s'agit finalement moins de voir que d'*embrasser*, d'*êtreindre*, de *toucher*, d'*épouser*» (Sébastien BLANC, *Comme elle-même et en elle-même*, ce n'est pas la même chose. La perception chez Husserl et Bergson, *Annales bergsoniennes*, op. cit., vol. II, p. 318 et note 4; l'auteur renvoie ici à l'article de Paul Naulin, La conscience et la notion d'image in *Bergson. Naissance d'une philosophie*, Paris, P.U.F., 1990, p. 103).

conscience⁴⁸-, des *meilleurs spécimens de la conscience*⁴⁹ ou *d'une conscience de plus en plus ample, de plus en plus distincte*⁵⁰.

Dans son second livre, *Matière et mémoire*, ainsi que dans d'autres textes concernant principalement le rapport entre le physique et le psychique⁵¹ ou entre l'âme et le corps ou, plus généralement, entre la conscience et la matière⁵² (dont la plupart sont réunis dans *L'énergie spirituelle*, son premier volume d'*Essais et conférences*), mais aussi d'autres thématiques, Bergson soutient que la conscience est avant tout mémoire⁵³, c'est-à-dire conservation automatique de la totalité du passé dans le présent⁵⁴ (indépendamment du cerveau)⁵⁵, même si

48. Cf. *EC*, p. 617: «la conscience est la lumière immanente à la zone d'actions possibles ou d'activité virtuelle qui entoure l'action effectivement accomplie par l'être vivant».

49. Cf. *EC*, p. 590.

50. Cf. *ibid.*

51. Parfois Bergson distingue «le physique et le moral» (cf. par exemple *MM*, p. 357).

52. Cf. Pierre TROTIGNON, *Durée et mémoire: une difficulté dans la philosophie bergsonienne* in Philippe GALLOIS et Gérard FORZY (dir.), *Bergson et les neurosciences*, Le Plessis Robinson, Institut Synthélabo, coll. «Les empêcheurs de penser en rond», 1997, p. 161: «La relation de la pensée au cerveau n'est que le centre d'une relation plus radicale, qui est celle de la conscience et de la matière».

53. Cf. *MM*, p. 354. Cf. également *EC*, p. 508: «le fond même de notre existence consciente est mémoire, c'est-à-dire prolongation du passé dans le présent». Cf. aussi *DES* in *M*, p. 102: «Il est impossible de distinguer entre la durée, si courte soit-elle, qui sépare deux instants et une mémoire qui les relierait l'un à l'autre, car la durée est essentiellement une continuation de ce qui n'est plus dans ce qui est». Cf. enfin Introduction à la métaphysique in *PM*, p. 1411: «il n'y a pas de conscience sans mémoire, pas de continuation d'un état sans l'addition, au sentiment présent, du souvenir des moments passés. En cela consiste la durée. La durée intérieure est la vie continue d'une mémoire qui prolonge le passé dans le présent».

54. Cf. notamment *MM*, pp. 290-292, en particulier p. 290: «Cette survivance *en soi* du passé s'impose donc sous une forme ou sous une autre» (souligné par Bergson). Cf. aussi (a) *MM*, p. 307: «cette mémoire elle-même, avec la totalité de notre passé, exerce une poussée en avant pour insérer dans l'action présente la plus grande partie possible d'elle-même». (b) *MM*, p. 310: «la mémoire, toujours présente tout entière à elle-même». (c) *EC*, p. 508: «le fond même de notre existence consciente est mémoire, c'est-à-dire prolongation du passé dans le présent». (d) *EC*, p. 512: «<...> dans la durée réelle, concrète, où le passé fait corps avec le présent». (e) «La perception du changement» in *PM*, pp. 1387-1389. (f) *C*, pp. 134-136.

Sur la parenté de cette thèse de Bergson avec celle formulée par Leibniz dans les *Nouveaux essais* (éd. J. Brunschvig, Paris, GF, 1990, p. 42), ainsi qu'avec la thèse que formulera WHITEHEAD dans *Process and Reality* (1929), cf. Jean-Claude DUMONCEL, *Ontologie des notions nomades. Whitehead et le problème primordial de la métaphysique*, *Les Études philosophiques*, oct.-déc. 2002, pp. 465-467 et 472-473. L'auteur renvoie ici, à propos de la condensation «des "traces" éventuellement inconscientes qui, selon Leibniz, conservent les "états précédents" d'une même vie et "constituent le même individu" en faisant que "le présent" est "chargé du passé" dans son intégralité», à l'étude d'É. NAERT, *Mémoire et conscience de soi chez Leibniz*, Paris, Vrin, 1961.

55. Cf. *MM*, pp. 290-291 et p. 292. Cf. aussi *MM*, p. 314: «L'idée que le corps conserve des souvenirs sous forme de dispositifs cérébraux <...> n'est donc confirmée ni par le raisonnement ni par les faits». Cf. également le cours de Bergson du 15 avril 1904 au Collège de France sur

cela se fait de manière inconsciente dans sa plus grande partie⁵⁶. Il s'agit d'une des thèses capitales de la philosophie de Bergson⁵⁷, à laquelle il revient sans cesse, rejoignant ainsi et même incluant la réminiscence platonicienne⁵⁸. Plus tard, il précisera que la conscience est également anticipation de l'avenir⁵⁹, cette précision étant inutile dans *Matière et mémoire*, puisqu'ici le rapport à l'avenir est contenu dans la définition même de la mémoire: «<...> mémoire, c'est-à-dire synthèse du passé et du présent *en vue de l'avenir*»⁶⁰.

«L'histoire des théories de la mémoire» publié dans les *Annales bergsoniennes*, *op. cit.*, vol. II, pp. 41-42: Bergson s'oppose à «l'explication la plus courante, la plus ordinaire des phénomènes de la mémoire», qui implique «que les souvenirs ne se conservent dans l'esprit que parce qu'ils se conservent matériellement; il y aurait comme un dépôt sous une forme ou sous une autre, un dépôt de souvenirs dans la substance cérébrale. Nous avons essayé d'établir que les faits en général, les faits normaux, et les faits pathologiques sont loin de confirmer cette hypothèse autant qu'on pourrait le croire». Cf. aussi *C*, pp. 242, 259 et 303.

56. Cf. *MM*, pp. 283-291, notamment p. 289: «Notre vie psychologique passée, tout entière, conditionne notre état présent, sans le déterminer d'une manière nécessaire ; tout entière aussi elle se révèle dans notre caractère, quoique aucun des états passés ne se manifeste dans le caractère explicitement. Réunies, ces deux conditions assurent à chacun des états psychologiques passés une existence réelle, quoique inconsciente». Cf. aussi *MM*, p. 295; *PM*, p. 1273; «Le souvenir du présent et la fausse reconnaissance» in *ES*, pp. 928-929; «The problem of personality» in *M*, p. 1065 (original anglais) et p. 1082 (traduction française); ainsi que la discussion à la Société française de philosophie, le 25 novembre 1909, à laquelle Bergson a précisé sa conception de l'inconscient: *M*, pp. 803-810. Dans *Durée et simultanéité*, Bergson ajoutera une précision très importante à propos de la continuité de notre vie intérieure: «elle est mémoire, mais non pas mémoire personnelle, extérieure à ce qu'elle retient, distincte d'un passé dont elle assurerait la conservation ; c'est une mémoire intérieure au changement lui-même, mémoire qui prolonge l'avant dans l'après et les empêche d'être de purs instantanés apparaissant et disparaissant dans un présent qui renaîtrait sans cesse» (*DES* in *M*, p. 98).

57. Sur les conséquences importantes de cette thèse, cf. G. DELEUZE, *Le bergsonisme*, *op. cit.*, chap. III: «La mémoire comme coexistence virtuelle», en particulier p. 48 et suivantes.

58. Cf. Henri GOUHIER, *Bergson et le Christ des Évangiles*, Paris, Fayard, 1961, p. 55 et Jean-Claude DUMONCEL, L'argument de Bergson contre la théorie de la trace. Le concept de mémoire multiple in Ph. GALLOIS et G. FORZY (dir.), *Bergson et les neurosciences*, *op. cit.*, p. 149.

59. Cf. «La conscience et la vie» in *ES*, p. 818: «Conscience signifie d'abord mémoire. <...> Toute conscience est donc mémoire, – conservation et accumulation du passé dans le présent. Mais toute conscience est anticipation de l'avenir. <...> Retenir ce qui n'est déjà plus, anticiper sur ce qui n'est pas encore, voilà donc la première fonction de la conscience». Cf. aussi *ibid.*, p. 822: «la conscience retient le passé et anticipe l'avenir», et p. 823: «conscience signifie mémoire et anticipation».

60. *MM*, p. 354 (souligné par nous). Cf. aussi *MM*, p. 355: «<...> la force intérieure qui permet à l'être <...> de *retenir de mieux en mieux le passé pour influencer de plus en plus profondément l'avenir*, c'est-à-dire enfin, au sens spécial que nous donnons à ce mot, sa mémoire» (souligné par nous). Sur la conception bergsonienne de la mémoire, cf. les analyses remarquables de Frédéric WORMS dans son *Introduction à Matière et mémoire de Bergson*, Paris, P.U.F., coll. «Les grands livres de la philosophie», 1997, chap. 2: «D'une théorie de la mémoire à une psychologie générale: les deux chapitres centraux de *Matière et mémoire*».

Par ailleurs, dans le même ouvrage, opposant «la matière étendue, envisagée dans son ensemble» à l'espace géométrique, Bergson soutient que la matière «est comme une conscience» et donc dure comme elle⁶¹ –ce qu'il confirmera dans *L'évolution créatrice*⁶² et dans *La pensée et le mouvant*⁶³–, leur différence à ce propos étant seulement une différence de rythme⁶⁴. Affirmer que la matière dure⁶⁵ signifie que Bergson lui attribue les caractéristiques mentionnées de la du-

61. *MM*, p. 353. Cf. Pierre MONTEBELLO, «Différences de la nature, différences de nature» in J.-L. VIEILLARD-BARON (coord.), *Bergson. La durée et la nature, op. cit.*, p. 142: «le corps vivant pour Bergson est, dès *Matière et mémoire*, non pas une matière rudimentaire, mais une matière qui sous l'influence de la pensée arrive à "ce degré de complexité et de mobilité où elle imite certains caractères de la conscience" (*Mélanges*, 476)». Signalons que, dans *Matière et mémoire*, Bergson découvre également une analogie des mouvements réels (par opposition au mouvement étudié par la mécanique qui «n'est qu'une abstraction ou un symbole, une commune mesure, un dénominateur commun permettant de comparer entre eux tous les mouvements réels»), qui «sont des indivisibles qui occupent de la durée», avec «la continuité de notre propre conscience» (*MM*, p. 338).

62. Cf. *EC*, p. 502: Bergson affirme ici que «la succession est un fait incontestable, même dans le monde matériel», en précisant que l'histoire des systèmes isolés n'est pas «dépliable tout d'un coup», mais se déroule au fur et à mesure, «comme si elle occupait une durée analogue à la nôtre». Cf. aussi *EC*, pp. 527-528: «La durée <...> est le fond de notre être et, nous le sentons bien, la substance même des choses avec lesquelles nous sommes en communication»; *EC*, p. 534: «Le sentiment que nous avons <...> de l'évolution de toutes choses dans la pure durée est là»; et *EC*, p. 653: «la matière, envisagée comme un tout indivisé, doit être un flux plutôt qu'une chose».

63. Cf. *Croissance de la vérité. Mouvement rétrograde du vrai* in *PM*, p. 1262: «les états de notre monde matériel sont contemporains de l'histoire de notre conscience. Comme celle-ci dure, il faut que ceux-là se relient de quelque façon à la durée réelle»; «De la position des problèmes» in *PM*, pp. 1273-1274: «l'univers matériel, dans son ensemble, fait attendre notre conscience; il attend lui-même. Ou il dure, ou il est solidaire de notre durée»; Introduction à la métaphysique in *PM*, p. 1419: «nous marchons à une durée de plus en plus éparpillée, dont les palpitations plus rapides que les nôtres, divisant notre sensation simple, en diluent la qualité en quantité: à la limite serait le pur homogène, la pure répétition par laquelle nous définirons la matérialité». Cf. enfin *La perception du changement* in *PM*, p. 1383.

64. Cf. *MM*, quatrième chapitre et conclusions, notamment pp. 342-343 et p. 355. Cf. également *DES* in *M*, p. 99 et Introduction à la métaphysique in *PM*, p. 1419. Pourtant, lorsque, dans *Durée et simultanéité*, Bergson examine l'hypothèse «des durées différentes, je veux dire diversement rythmées, <qui> pourraient coexister», il affirme avoir soutenu jadis cette hypothèse uniquement à propos des espèces vivantes. Par contre, il précise, à propos de la durée de la matière, que «nous n'apercevions alors, nous ne voyons, encore aujourd'hui, aucune raison d'étendre à l'univers matériel cette hypothèse d'une multiplicité de durées. <...> S'il fallait trancher la question, nous opterions, dans l'état actuel de nos connaissances, pour l'hypothèse d'un Temps matériel un et universel» (*DES* in *M*, pp. 99-100).

65. Pourquoi est-ce que «nous étendons graduellement cette durée <notre durée consciente> à l'ensemble du monde matériel»? «Parce que nous n'apercevons aucune raison de la limiter au voisinage immédiat de notre corps: l'univers nous paraît former un seul tout; et si la partie qui est autour de nous dure à notre manière, il doit en être de même, pensons-nous, de celle qui l'entoure elle-même, et ainsi encore indéfiniment. Ainsi naît l'idée d'une Durée de l'univers, c'est-à-dire d'une conscience impersonnelle <...>» (*DES* in *M*, pp. 98-99).

rée, sinon toutes, du moins les plus importantes: indivisibilité⁶⁶, qualité⁶⁷, succession⁶⁸, pénétration réciproque, multiplicité qualitative, continuité⁶⁹, création ininterrompue d'imprévisible nouveauté⁷⁰.

Il faut cependant souligner que:

- Dans *Matière et mémoire*, la conscience opposée à la matérialité n'est pas conçue uniquement comme un sujet personnel, mais également *et surtout*

66. Cf. notamment la section du quatrième chapitre de *Matière et mémoire* qui s'intitule: «Toute division de la matière en corps indépendants aux contours absolument déterminés est une division artificielle» (*MM*, pp. 332-337). Cf. aussi *MM*, p. 353: «si la divisibilité de la matière est tout entière relative à notre action sur elle, c'est-à-dire à notre faculté d'en modifier l'aspect, si elle appartient, non à la matière même, mais à l'espace que nous tendons au-dessous de cette matière pour la faire tomber sous nos prises, alors la difficulté s'évanouit. La matière étendue, envisagée dans son ensemble, est comme une conscience où tout s'équilibre, se compense et se neutralise; elle offre véritablement l'indivisibilité de notre perception». Cf. aussi *ibid.*: «<...> confusion de l'étendue concrète et indivisible avec l'espace divisible qui la soutend». Cf. également *MM*, pp. 362-363: «nous nous apercevons que l'étendue concrète n'est pas divisée réellement».

Par contre, l'espace est divisible à l'infini: cf. *MM*, p. 351: «Ainsi entendu, l'espace est bien le symbole de la fixité et de la divisibilité à l'infini. L'étendue concrète, c'est-à-dire la diversité des qualités sensibles, n'est pas en lui»; cf. aussi *MM*, p. 362.

Signalons que, dans une lettre à Floris Delattre, en 1923, Bergson affirme «l'indivisibilité absolue du *réel* envisagé comme une continuité dans le temps» (*M*, p. 1417; souligné par nous).

67. Cf. *MM*, p. 351: «L'étendue concrète, c'est-à-dire la diversité des qualités sensibles». Cf. aussi pourquoi, lorsque nous assimilons les mouvements à l'espace, «toute relation est abolie entre le mouvement et la qualité» (*MM*, pp. 351-352). Cf. également *DES* in *M*, pp. 92-93: «ce qui est immédiatement donné à notre perception <...> c'est une *continuité étendue sur laquelle sont déployées des qualités*: c'est plus spécialement une continuité d'étendue visuelle <...>» (souligné par nous).

68. Cf. *MM*, p. 354: «<...> la matière, à mesure qu'on en continue plus loin l'analyse, tendant de plus en plus à n'être qu'une succession de moments infiniment rapides qui se déduisent les uns des autres et par là *s'équivalent*» (souligné par Bergson). Cf. aussi *MM*, p. 355 où Bergson parle des «moments successifs de la durée des choses». Cf. enfin *EC*, p. 502: «la succession est un fait incontestable, même dans le monde matériel».

69. Cf. *MM*, p. 290. Comme à propos de l'indivisibilité de la matière, cf. notamment la section du quatrième chapitre de *Matière et mémoire* qui s'intitule: «Toute division de la matière en corps indépendants aux contours absolument déterminés est une division artificielle» (*MM*, pp. 332-337); cf. en particulier p. 333: «Comment morcelons-nous *la continuité primitivement aperçue de l'étendue matérielle* en autant de corps dont chacun aurait sa substance et son individualité?» (souligné par nous). Cf. enfin *DES* in *M*, pp. 92-93: «ce qui est immédiatement donné à notre perception <...> c'est une *continuité étendue sur laquelle sont déployées des qualités*: c'est plus spécialement une *continuité d'étendue visuelle*» (c'est nous qui soulignons).

70. Cf. *PM*, p. 1262: «Si nous pouvions l'embrasser <l'univers> dans son ensemble, <...> nous le verrions prendre sans cesse des formes aussi neuves, aussi originales, aussi imprévisibles que nos états de conscience». Cf. aussi *M*, p. 1578: «<...> l'indétermination qu'une physique récente a découverte au fond des choses»; et p. 1583: «De ce qu'un philosophe met la substance des choses dans le changement (et la physique la plus récente est en train de lui donner raison) on ne peut pas conclure qu'il recommande le changement».

comme une région ontologique⁷¹. Bergson mettra l'accent sur ce point à plusieurs reprises dans la suite de son œuvre. Dans *L'évolution créatrice* il expliquera que, «faute d'un meilleur mot», il appelle «conscience» le principe de la création, tout en se hâtant de préciser: «Mais il ne s'agit pas de cette conscience diminuée qui fonctionne en chacun de nous»⁷²; et dans *Durée et simultanéité*, il insistera sur le fait qu'il ne faut pas attacher au mot «conscience» un sens anthropomorphique: «point n'est besoin, pour se représenter une chose qui dure, de prendre sa mémoire à soi et de la transporter, même atténuée, à l'intérieur de la chose»⁷³.

- De même, lorsque Bergson affirme que la durée est mémoire, il procède aussitôt à une distinction: «Elle est mémoire, mais *non pas mémoire personnelle*, extérieure à ce qu'elle retient, distincte d'un passé dont elle assurerait la conservation; *c'est une mémoire intérieure au changement lui-même*, mémoire qui prolonge l'avant dans l'après et les empêche d'être de purs instantanés apparaissant et disparaissant dans un présent qui renaîtrait sans cesse»⁷⁴.

- Bergson refuse catégoriquement que les thèses défendues dans *Matière et mémoire* et, par conséquent, ses vues concernant la durée de la matière résultent, par voie de déduction logique, de ses thèses soutenues dans *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*, notamment de ses thèses sur la durée de la conscience. «Si j'ai apporté quelque chose de nouveau en philosophie, c'est l'idée qu'on ne peut passer de la solution d'un problème à celle d'un autre par voie d'extension et de généralisation, et qu'il faut oublier, devant la nouvelle question qui se pose, tout ce qu'on a pu penser sur d'autres sujets»⁷⁵. Malgré cela, Bergson prétend que ses vues dans ses différents ouvrages «se rejoignent les unes les autres naturellement»⁷⁶.

71. Cf. G. DELEUZE, *Le bergsonisme*, *op. cit.*, pp. 50-55 et *passim*. Cf. aussi Maël LEMOINE, *Durée, différence et plasticité de l'esprit* in J.-L. VIEILLARD-BARON (coord.), *Bergson. La durée et la nature*, *op. cit.*, p. 108.

72. Cf. *EC*, p. 696.

73. *DES* in *M*, pp. 101-102.

74. *DES* in *M*, p. 98 (souligné par nous).

75. *C*, p. 1075. Cf. aussi, à titre d'exemple, la lettre de Bergson à É. Le Roy, le 30 octobre 1912: «J'ai procédé <...> en suivant pas à pas l'expérience –l'expérience intérieure d'abord, mais l'expérience du dehors également. Je n'ai pas eu d'autre principe, et là est tout mon "système". <...> Aucun de mes livres ne pourrait se déduire du précédent, comme par le prolongement d'une ligne droite. Chacun d'eux essaie d'élargir le cercle de la réalité que le précédent étudiait; <...> si l'on veut tirer le dernier du premier, on se heurtera à la même absurdité qu'il y aurait à vouloir tirer le contenant du contenu» (cette lettre, qui ne figure pas dans les *Correspondances* de Bergson, a été publiée par J.-L. VIEILLARD-BARON dans les *Annales bergsoniennes*, *op. cit.*, vol. II, pp. 473-474). Cf. aussi «Le bon sens» in *M*, p. 362. Sur les trois présupposés fondamentaux de *Matière et mémoire*, à savoir la vie (plus particulièrement le corps vivant), la conscience individuelle et la durée, «principes <...> peu discutés en apparence dans leur fondement ultime», cf. F. WORMS, *Introduction à Matière et mémoire de Bergson*, *op. cit.*, p. 281.

76. Cf. *C*, p. 321. Cf. aussi la lettre de Bergson mentionnée dans la note précédente: «J'ai pro-

Dans son troisième *grand livre*⁷⁷, *L'évolution créatrice*, dont la communauté philosophique célèbre cette année (2007) le centième anniversaire de sa parution, Bergson soutient à plusieurs reprises que la vie, même «dans ses manifestations les plus humbles», n'est pas réductible à des phénomènes physico-chimiques⁷⁸ – «la physico-chimie [ayant] prise <...> sur du mort et non sur du vivant»⁷⁹ –, mais qu'elle est également analogue ou semblable à la conscience⁸⁰, qu'elle est «la conscience lancée à travers la matière»⁸¹, qu'elle est de nature psychologique⁸², thèse paradoxale à première vue, qui lui a valu récemment le reproche de «psychozoïsme»⁸³. Cette thèse sur le rapport entre la vie et la conscience permet à Bergson d'employer souvent dans *L'évolution créatrice* des «formulations finalistes et psychologiques pour parler de l'organisme»⁸⁴. Signalons cependant que,

céder <...> en suivant pas à pas l'expérience. <...>. Je n'ai pas eu d'autre principe, et là est tout mon "système". *Je comptais bien un peu sur une certaine unité ou tout au moins sur une certaine continuité du réel*, mais j'aurais renoncé à toute espèce d'unité plutôt que de sacrifier quoi que ce fût de la réalité» (cf. J.-L. VIEILLARD-BARON, «Lettres inédites de Bergson», *Annales bergsoniennes, op. cit.*, vol. II, p. 474; c'est nous qui soulignons).

77. Nous précisons «grand livre», car Bergson qualifiait de «petit livre» *Le rire*, ouvrage publié en 1900, c'est-à-dire entre *Matière et mémoire* et *L'évolution créatrice*.

78. Cf. *EC*, pp. 520-521 et pp. 524-525.

79. Cf. *EC*, p. 524. Soulignons que, lorsque Bergson présente la distinction opérée par Ravaisson entre deux manières de philosopher, le matérialisme et le spiritualisme, il affirme que le second, à l'opposé du premier, «n'explique plus le vivant par le mort» («La vie et l'œuvre de Ravaisson» in *PM*, p. 1466).

80. Cf. *EC*, p. 507: «Si je considère mon corps en particulier <c'est-à-dire un corps vivant>, je trouve que, *semblable à ma conscience*, il se mûrit peu à peu» (souligné par nous). Cf. également *EC*, p. 517: «plus on fixe son attention sur cette continuité de la vie, plus on voit l'évolution organique se rapprocher de celle d'une conscience, où le passé presse contre le présent». Cf. aussi *EC*, p. 535: «Tel est le caractère de notre évolution intérieure. Et tel est aussi, sans doute, celui de l'évolution de la vie».

81. Cf. *EC*, p. 649. Cf. également *DS*, pp. 1186-1187: «C'est en suivant d'aussi près que possible les données de la biologie que nous étions arrivés à la conception d'un élan vital et d'une évolution créatrice. <...> Maintenant, d'où venait l'élan, et quel en était le principe? <...> L'énergie lancée à travers la matière nous était apparue en effet comme infra-consciente ou supra-consciente, en tout cas de même espèce que la conscience».

82. Cf. *EC*, p. 538: «L'évolution doit donc comporter à tout moment une interprétation psychologique qui en est, de notre point de vue, la meilleure explication». Cf. aussi *EC*, p. 540: «Si notre hypothèse est fondée, si les causes essentielles qui travaillent le long de ces divers chemins <les lignes divergentes sur lesquelles s'est faite l'évolution> sont de nature psychologique <...>». Cf. aussi *EC*, p. 713: «La vie est en réalité d'ordre psychologique». Cf. également «Introduction à la métaphysique» in *PM*, p. 1416: «la durée est d'essence psychologique».

83. Cf. Yvette CONRY, *L'évolution créatrice d'Henri Bergson. Investigations critiques*, Paris, L'Harmattan, coll. «Epistémologie et philosophie des sciences», 2000, p. 284.

84. Cf. les notes d'A. FRANÇOIS dans l'édition critique récente de *L'évolution créatrice*, Paris, P.U.F., coll. «Quadrige. Grands textes», 2007, pp. 448 et 449. Nous rencontrons de telles formulations par exemple dans *EC*, pp. 586 et 590-591.

dans un autre passage du même ouvrage, Bergson conçoit différemment le rapport entre la conscience et la vie: «la conscience, ou mieux la supraconscience, <...> est à l'origine de la vie»⁸⁵.

Une thèse de l'«Introduction à la métaphysique» nous aide à comprendre comment et pourquoi Bergson conçoit la matière, la vie *et toute réalité* comme analogues à une conscience⁸⁶: le modèle de la réalité sur lequel nous devons nous représenter toutes les autres réalités est la réalité à l'intérieur de laquelle nous introduit la conscience que nous avons de notre propre personne, dans son continuuel écoulement⁸⁷.

En revenant au cas de la vie, la thèse de Bergson signifie qu'il attribue la durée tant à la vie en général qu'à tout être vivant. En effet, il affirme que «la vie <...> progresse et dure»⁸⁸, que «l'organisme qui vit est chose qui dure»⁸⁹ et il n'hésite pas à parler de «durée immanente au tout de l'univers»⁹⁰. Comme alors la durée a certains attributs⁹¹, nous devons examiner si et dans quel sens la vie et en particulier les êtres vivants partagent ces attributs avec elle. En effet, selon Bergson les caractéristiques de la vie sont les suivantes:

(a) La *continuité*. Dans un passage fondamental de *L'évolution créatrice* Bergson affirme: «L'essentiel est la continuité de progrès qui se poursuit indéfiniment, progrès invisible sur lequel chaque organisme visible chevauche pendant le court intervalle de temps qu'il lui est donné de vivre»⁹². Cette continuité est conçue par Bergson comme «un perpétuel changement de forme»⁹³.

85. Cf. *EC*, p. 716. Bergson puise la notion de «supraconscience» (employée également dans *EC*, p. 703 et dans *DS*, p. 1187) dans la terminologie des alexandrins (cf. *M*, p. 396).

86. Cf. *MM*, p. 360: «Que toute réalité ait une parenté, une analogie, un rapport enfin avec la conscience, c'est ce que nous concédions à l'idéalisme par cela même que nous appelions les choses des "images". Aucune doctrine philosophique, pourvu qu'elle s'entende avec elle-même, ne peut d'ailleurs échapper à cette conclusion».

87. Introduction à la métaphysique in *PM*, p. 1420. Cf. aussi *DES* in *M*, p. 101: «Ce que nous voulons établir, c'est qu'on ne peut pas parler d'une réalité qui dure sans y introduire de la conscience. Le métaphysicien fera intervenir directement une conscience universelle. Le sens commun y pensera vaguement. Le mathématicien, il est vrai, n'aura pas à s'occuper d'elle, puisqu'il s'intéresse à la mesure des choses et non pas à leur nature. Mais s'il se demandait ce qu'il mesure, s'il fixait son attention sur le temps lui-même, nécessairement il se représenterait de la succession, et par conséquent de l'avant et de l'après, et par conséquent un pont entre les deux (sinon, il n'y aurait que l'un des deux, pur instantané): or, encore une fois, impossible d'imaginer ou de concevoir un trait d'union entre l'avant et l'après sans un élément de mémoire, et par conséquent de conscience» (souligné par nous).

88. Cf. *EC*, p. 538.

89. *EC*, p. 507. Cf. aussi *PM*, p. 1273: «tout être vivant naît, se développe et meurt; <...> la vie est une évolution et <...> la durée est ici une réalité».

90. Cf. *EC*, p. 503. Cf. également *EC*, p. 507: «Comme l'univers dans son ensemble, comme chaque être conscient pris à part, l'organisme qui vit est chose qui dure».

91. C'est Bergson lui-même qui les qualifie ainsi (cf. par exemple *EC*, p. 513).

92. *EC*, p. 517. Sur la conception bergsonienne de la continuité de la vie, cf. aussi *EC*, p. 509: «Nous estimons qu'il y a continuité ininterrompue entre l'évolution de l'embryon et celle de l'organisme complet».

93. Cf. *EC*, p. 510: «Le développement de l'embryon est un perpétuel changement de forme.

(b) La *mémoire*, c'est-à-dire la *conservation intégrale du passé dans le présent*. Comme «toute conscience est mémoire – conservation et accumulation du passé dans le présent»⁹⁴, Bergson prétend, à propos de l'être vivant, que son passé «se prolonge tout entier dans son présent, y demeure actuel et agissant»⁹⁵. En effet, si le passé de tout organisme ne se prolongeait pas tout entier dans son présent, nous ne comprendrions pas «qu'il traversât des phases bien réglées, qu'il changeât d'âge, enfin qu'il eût une histoire»⁹⁶. «Si je considère mon corps en particulier, je trouve que, semblable à ma conscience, il se mûrit peu à peu de l'enfance à la vieillesse ; comme moi, il vieillit»⁹⁷. Ceci vaut pour toute l'échelle des êtres vivants, car même dans le cas des vivants les moins différenciés, par exemple dans celui de «l'organisme unicellulaire de l'Infusoire, je retrouve, dans cette simple cellule, le même processus de vieillissement»⁹⁸.

Bergson va même jusqu'à parler, dans ce contexte, d'«une apparence au moins de mémoire organique» qui caractérise «l'évolution de l'être vivant, comme celle de l'embryon», en recourant à nouveau au thème de la «persistance du passé dans le présent»⁹⁹.

(c) et (d) *L'interpénétration et la multiplicité qualitative*. Dans *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*, Bergson avait comparé l'ensemble des notes d'une mélodie, que «nous apercevons les unes dans les autres, <...> à un être vivant, dont les parties, quoique distinctes, se pénètrent par l'effet même de leur solidarité»¹⁰⁰. Dans *L'évolution créatrice*, il aborde l'évolution de la vie à travers deux de ses notions les plus originales et les plus fécondes, celle de «multiplicité qualitative» (ou «multiplicité d'interpénétration») et celle de «virtualité»¹⁰¹: «tout se passe comme si un large courant de conscience avait pénétré

Celui qui voudrait en noter tous les aspects successifs se perdrait dans un infini, comme il arrive quand on a affaire à une continuité». Quelques lignes plus loin, après l'examen de deux objections, Bergson conclut: «Ce qu'il y a de proprement vital dans le vieillissement est la continuation insensible <...> du changement de forme».

94. Cf. La conscience et la vie in *ES*, p. 818.

95. Cf. *EC*, p. 507. Cf. aussi *EC*, p. 513: «Continuité de changement, *conservation du passé dans le présent*, durée vraie, l'être vivant semble <...> bien partager ces attributs avec la conscience» (souligné par nous).

96. Cf. *EC*, p. 507.

97. *Ibid.*

98. Cf. *ibid.*

99. Cf. *EC*, p. 510.

100. Cf. *DI*, pp. 67-68. Cf. aussi *EC*, p. 714: «<...> cette interpénétration réciproque et <...> cette continuité que je trouve au fond de moi-même. Telle est ma vie intérieure, et telle est aussi la vie en général».

101. Selon Deleuze, la philosophie bergsonienne doit, en grande partie, son originalité et son actualité à la création de ces notions. Sur le rôle des distinctions, d'une part, entre deux types de multiplicité, et, d'autre part, entre virtuel et actuel dans la philosophie de Deleuze, cf. Robert SASSO et Arnaud VILLANI (dir.), *Le Vocabulaire de Gilles Deleuze in Les Cahiers de Noesis* (Vocabulaire de la philosophie contemporaine de langue française), Centre de Recherches

dans la matière, chargé, comme toute conscience, d'une multiplicité de virtualités qui s'entrepénétraient»¹⁰². Bergson recourt également à la notion d'interpénétration pour distinguer l'évolution, qui caractérise la vie, d'un simple déroulement¹⁰³.

(e) *L'unité*: «L'unité de la vie est tout entière dans l'élan qui la pousse sur la route du temps»¹⁰⁴.

(f) *La succession*: Selon Bergson, les données de la paléontologie nous obligent à «admettre <...> que c'est successivement, et non pas simultanément, que sont apparues les formes <vivantes> entre lesquelles une parenté idéale se révèle»¹⁰⁵.

(g) *L'indivisibilité*: «L'évolution intégrale de la vie depuis ses plus humbles origines jusqu'à ses formes actuelles les plus hautes <...> constitue, par l'unité et la continuité de la matière animée qui la supporte, une seule indivisible histoire»¹⁰⁶.

(h) *L'irréversibilité*: Bergson avait déjà mis l'accent sur ce trait fondamental des êtres vivants dans *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*¹⁰⁷. Dans *L'évolution créatrice* il rejette catégoriquement la thèse suivant laquelle «l'irréversibilité du temps <serait> une apparence relative à notre ignorance»¹⁰⁸.

(i) *La création incessante de nouveauté imprévisible*: «La vie est invention comme l'activité consciente, création incessante comme elle»¹⁰⁹. «L'essentiel

d'Histoire des Idées, Nice, Cahier n° 3, Printemps 2003, pp. 22-29 et 260-265. Cf. aussi François ZOURABICHVILI, *Le vocabulaire de Deleuze*, Paris, Ellipses, coll. «Vocabulaire de ...», 2003, pp. 51-54 et 89-91. Cf. enfin Taylor HAMMER, *Difference and Creativity. Virtuality and Actualization in Deleuze's Reading of Bergson*, *Philosophy Today*, printemps 2007, pp. 60-68.

102. *EC*, p. 649. Cf. aussi *EC*, p. 713: «La vie est en réalité d'ordre psychologique et il est de l'essence du psychique d'envelopper une pluralité confuse de termes qui s'entrepénètrent». Bergson explique par la suite que les multiplicités distinctes ou quantitatives, c'est-à-dire celles dont chaque terme est absolument extérieur aux autres, existent seulement dans l'espace.

103. Cf. Mouvement rétrograde du vrai in *PM*, p. 1261: «Radicale est donc la différence entre une évolution dont les phases continues s'entrepénètrent par une espèce de croissance intérieure, et un déroulement dont les parties distinctes se juxtaposent».

104. *EC*, p. 583. Sur l'unité féconde, «d'une richesse infinie», du monde organisé, cf. aussi *EC*, p. 584.

105. Cf. *EC*, p. 515.

106. *EC*, p. 526. Cf. aussi *EC*, p. 518, note 2: «dans le domaine de la vie, les éléments n'ont pas d'existence réelle et séparée. Ce sont des vues multiples de l'esprit sur un processus indivisible». Cf. aussi «La conscience et la vie» in *ES*, p. 824: ce qui caractérise l'être vivant, c'est «une durée où passé, présent et avenir empiètent l'un sur l'autre et forment une continuité indivisée».

107. Cf. *DI*, p. 101: «<...> Il n'en est pas de même dans le domaine de la vie. Ici la durée semble bien agir à la manière d'une cause, et l'idée de remettre les choses en place au bout d'un certain temps implique une espèce d'absurdité, puisqu'un pareil retour en arrière ne s'est jamais effectué chez un être vivant».

108. Cf. *EC*, p. 508.

109. Bergson annonce dans *EC*, p. 513 qu'il va examiner par la suite cette question. Cf. également *EC*, p. 518: «on pourrait dire de la vie, comme de la conscience, qu'à chaque instant elle crée quelque chose». Nous rencontrons cette thèse plusieurs fois dans *L'évolution créatrice* (cf. par exemple *EC*, pp. 534 et 582). Cf. enfin *EC*, pp. 708 et 716: La conscience qui est à l'origine de la vie est une exigence de création.

est <...> cette imprévisibilité, cette création continue qu'est l'évolution de la vie et sur laquelle j'appelle l'attention, d'un bout à l'autre de *L'évolution créatrice*¹¹⁰. Il faut cependant souligner, d'une part, que la création ne se réduit nullement, selon Bergson, à une synthèse d'éléments, à un «arrangement nouveau d'éléments connus»¹¹¹; et, d'autre part, que la création est efficace et implique un effort de dépassement de soi-même¹¹². Quant à ce que crée la vie, il s'agit principalement de nouvelles formes («le développement de la vie <est> une imprévisible création de forme»)¹¹³, ce que les tenants des théories mécaniques ne sont aucunement prêts à admettre¹¹⁴. Cependant, l'évolution de la vie «crée au fur et à mesure, non seulement les formes de la vie, mais les idées qui permettraient à une intelligence de la comprendre, les termes qui serviraient à l'exprimer»¹¹⁵. Enfin, «dans la durée, envisagée comme une évolution créatrice, il y a création perpétuelle de possibilité et non pas seulement de réalité»¹¹⁶.

Comment Bergson concilie-t-il la thèse concernant la nouveauté des formes créées incessamment par l'évolution de la vie avec la thèse concernant les causes auxquelles est due l'apparition d'une espèce végétale ou animale? «Que l'apparition d'une espèce végétale ou animale soit due à des causes précises, nul ne le contestera. Mais il faut entendre par là que, si l'on connaissait après coup le détail de ces causes, on arriverait à expliquer par elles la forme qui s'est produite: de la prévoir il ne saurait être question»¹¹⁷.

(j) *La liberté, l'indétermination*: Dans *L'évolution créatrice*, Bergson, entendant la liberté comme choix¹¹⁸, et ayant affirmé que «l'organisme le plus humble est conscient dans la mesure où il se meut librement»¹¹⁹, conclut que la vie

110. Cf. *M*, p. 1524. Cf. aussi *M*, p. 1323.

111. Cf. *EC*, p. 518, note 2, et *EC*, p. 533 respectivement.

112. Cf. *EC*, p. 539: «cette réalité est sans doute créatrice, c'est-à-dire productrice d'effets où elle se dilate et se dépasse elle-même».

113. Cf. *EC*, p. 533. Cf. également *EC*, p. 517: «plus on fixe son attention sur cette continuité de la vie, plus on voit l'évolution organique se rapprocher de celle d'une conscience, où le passé presse contre le présent et *en fait jaillir une forme nouvelle, incommensurable avec ses antécédents*». Cf. aussi *EC*, p. 519: «contre cette idée de l'originalité et de l'imprévisibilité absolues des formes toute notre intelligence s'insurge» (c'est nous qui soulignons partout). Cf. aussi *EC*, p. 581: «le mouvement général de la vie <...> crée, sur des lignes divergentes, des formes toujours nouvelles».

114. Cf. *EC*, p. 533: le mécanisme et la géométrie qu'il contient n'admettent pas «que quelque chose se crée, ne fût-ce que de la forme. En tant que nous sommes géomètres, nous repoussons donc l'imprévisible».

115. *EC*, p. 582.

116. *PM*, p. 1262. Signalons que, immédiatement après, Bergson distingue deux sens du mot «possibilité».

117. *EC*, p. 517.

118. Cf. *EC*, pp. 588-592.

119. *EC*, p. 589. Cf. également *EC*, pp. 716-717: «Cette conscience <celle qui est à l'origine de la vie>, qui est une exigence de création, ne se manifeste à elle-même que là où la création

est indéterminée, contingente: il y a «au fond de la vie un effort pour greffer, sur la nécessité des forces physiques, la plus grande somme possible d'indétermination»¹²⁰. Dans «La conscience et la vie» Bergson soutiendra également que «la matière est inertie, géométrie, nécessité. Mais avec la vie apparaît le mouvement imprévisible et libre. L'être vivant choisit ou tend à choisir. Son rôle est de créer. Dans un monde où tout le reste est déterminé, une zone d'indétermination l'environne. <...> La vie est précisément la liberté s'insérant dans la nécessité et la tournant à son profit»¹²¹.

Ici aussi certaines précisions s'imposent:

- Dans *L'évolution créatrice* Bergson pousse l'analogie entre la vie et la conscience jusqu'au bout ; il tente «de montrer qu'elle ne porte pas seulement sur des critères conceptuels abstraits et extérieurs, tels que *l'unité, la continuité, l'imprévisibilité*, mais bien sur ces critères en tant qu'ils conduisent à faire de la vie, comme de la conscience, un *principe* manifesté par ces caractères et capable d'agir comme une cause»¹²².

- «On pourrait croire <...> que Bergson se contente d'appliquer à la vie la “durée” qu'il avait déjà vu à l'œuvre dans notre “conscience”, dans notre “esprit” et même, à un degré moindre mais irrécusable, dans la “matière”. La durée trouverait ainsi dans la vie et son “élan” un appui biologique, et même cosmologique, elle nous inscrirait dans l'être et dans l'histoire de l'univers, la vie comblant ainsi, d'ailleurs, le vide qui subsistait entre la matière et l'esprit. <...> Or, si tel est en partie le cas, c'est aussi l'inverse qui se produira dans *L'évolution créatrice*. <...> Pour la première fois, avec la vie, et son retournement interne, c'est aussi l'espace, et donc l'intelligence et la science qui trouveront leur fondement dans l'être et dans l'univers. Le problème que posait l'intuition ou la distinction initiale de la philosophie de Bergson se trouve enfin résolu: cette distinction n'oppose pas seulement un être réel, la durée, et une connaissance illusoire, même si elle était utile, l'espace, mais bien *deux* aspects de la réalité, qui s'unissent et s'opposent dans chaque être et aussi dans chaque connaissance»¹²³.

est possible. Elle s'endort quand la vie est condamnée à l'automatisme, elle se réveille dès que renaît la possibilité d'un choix». Cf. aussi *EC*, p. 717: «le réveil de la conscience, chez un être vivant, étant d'autant plus complet qu'une plus grande latitude de choix lui est laissée et qu'une somme plus considérable d'action lui est départie <...>». Cf. enfin *EC*, p. 718: «la conscience correspond exactement à la puissance de choix dont l'être vivant dispose; elle est coextensive à la frange d'action possible qui entoure l'action réelle: conscience est synonyme d'invention et de liberté».

120. Cf. *EC*, p. 592. Nous avons vu que Bergson considère la vie comme semblable à une conscience. Or, dans *EC*, p. 617, il soutient que la conscience «signifie hésitation ou choix».

121. Cf. «La conscience et la vie» in *ES*, p. 824.

122. Cf. F. WORMS, *Bergson ou les deux sens de la vie*, *op. cit.*, p. 195 (c'est l'auteur qui souligne).

123. Cf. F. WORMS, Présentation in Bergson, *L'évolution créatrice*, édition critique, Paris, P.U.F., «Quadrige. Grands textes», 2007, p. 11.

• La caractéristique la plus importante de la vie et l'aspect le plus original de la conception bergsonienne du rapport entre la vie, la conscience et la durée semble bien être le thème de la création incessante de nouveauté imprévisible¹²⁴.

• Selon Pierre Montebello, «bien loin <...>, comme le pensait justement Einstein, de projeter un mode de pensée "psychologique" sur l'Univers, tout se passe au contraire comme si Bergson <...> faisait exactement l'inverse: il tenterait plutôt de penser la conscience ou la durée sur le modèle de l'Univers, comme un plan d'immanence défini par des lignes de "lumière"»¹²⁵.

• La création ininterrompue d'imprévisible nouveauté¹²⁶ et la thèse subséquente de Bergson selon laquelle «l'avenir est réellement ouvert, imprévisible, indéterminé»¹²⁷, ont une conséquence majeure selon lui: le rejet tant du mécanisme radical que du finalisme radical¹²⁸, du moins si on considère le finalisme, comme le fait Bergson, comme l'inversion du mécanisme.¹²⁹ En effet, les deux théories partagent un postulat commun: elles supposent que tout est donné¹³⁰ et elles ont affaire au *tout fait*, tandis que la doctrine de Bergson essaie de saisir la réalité *se faisant*: «Pour que notre conscience coïncidât avec quelque chose de son principe, il faudrait qu'elle se détachât du *tout fait* et s'attachât au *se faisant*»¹³¹. Pourtant, Bergson admet que sa théorie est plus proche du finalisme que du mécanisme¹³²; seulement, si téléologie il y a, il ne s'agit pas d'une télé-

124. Cf. Dominique JANICAUD, *Ravaisson et la métaphysique. Une généalogie du spiritualisme français* (1969), 2^e édition, Paris, Vrin, coll. «Histoire de la philosophie», 1997, p. 213.

125. F. WORMS, «Introduction» in *Annales bergsoniennes, op. cit.*, vol. III: Bergson et la science, p. 18.

126. Cf. *PM*, p. 1275: «L'intuition, attachée à une durée qui est croissance, y perçoit une continuité ininterrompue d'imprévisible nouveauté». Cf. aussi *PM*, p. 1331: «Je voudrais revenir sur un sujet dont j'ai déjà parlé, la création continue d'imprévisible nouveauté qui semble se poursuivre dans l'univers».

127. *DES*, in *M*, p. 200. Cf. aussi *PM*, p. 1266.

128. Cf. le premier chapitre de *L'évolution créatrice*, notamment *EC*, pp. 526-537, ainsi que *ibid.*, chap. II, pp. 581-585. Sur l'insuffisance du mécanisme, cf. aussi *La vie et l'œuvre de Ravaisson*, in *PM*, pp. 1461-1462.

129. Cf. *EC*, p. 528.

130. Cf. *EC*, pp. 526, 528, 533 et 538.

131. Cf. *EC*, p. 696 (souligné par Bergson). Cf. aussi *DES*, in *M*, pp. 194, 196 et 202; *PM*, p. 1254; et *C*, p. 98. Cf. également l'opposition de Bergson à «une psychologie qui s'en tient au *tout fait*, qui ne connaît que des *choses* et ignore les *progrès*» (*MM*, p. 302, souligné par Bergson). Cf. aussi Introduction à la métaphysique in *PM*, p. 1420: «Il y a une réalité extérieure et pourtant donnée immédiatement à notre esprit. <...> Cette réalité est mobilité. Il n'existe pas de *choses faites*, mais seulement des *choses qui se font*» (souligné par Bergson).

132. Cf. *EC*, p. 537: «Telle est la philosophie de la vie où nous nous acheminons. Elle prétend dépasser à la fois le mécanisme et le finalisme; mais <...> elle se rapproche de la seconde doctrine plus que de la première». Par la suite, Bergson tente de «montrer en termes plus précis par où elle [sa philosophie de la vie] ressemble au finalisme, et par où elle en diffère».

ologie présupposant une fin vers laquelle tendraient toutes les choses¹³³, mais d'une téléologie où nous connaissons la façon dont elles commencent à travers l'idée de l'élan vital¹³⁴. «Le point sur lequel le finaliste s'est le plus gravement trompé», c'est que «l'harmonie se trouverait plutôt en arrière qu'en avant. Elle tient à une identité d'impulsion et non pas à une aspiration commune. <...> Jamais l'interprétation finaliste, telle que nous la proposerons, ne devra être prise pour une anticipation sur l'avenir»¹³⁵.

Enfin, dans *L'évolution créatrice*, Bergson attribue la durée non seulement au «tout de l'univers» et à tous les êtres vivants, c'est-à-dire aux systèmes naturels¹³⁶, mais même aux systèmes artificiellement isolés par la science¹³⁷. Seulement «les systèmes délimités par la science ne durent que parce qu'ils sont indissolublement liés au reste de l'univers»¹³⁸. Nous réservons pour un autre article l'étude de ce thème très important, d'autant plus que dans la deuxième partie introductive de *La Pensée et le mouvant* Bergson refuse d'attribuer la durée

133. Cf. *EC*, p. 581: «on verra dans l'évolution <...> tout autre chose <...> que la réalisation d'un plan d'ensemble, comme le voudrait la doctrine de la finalité». Cf. aussi *EC*, p. 582: «l'évolution <de la vie> <...> s'engage dans des directions sans pourtant viser des buts; <...> si l'évolution de la vie est autre chose qu'une série d'adaptations à des circonstances accidentelles, elle n'est pas davantage la réalisation d'un plan».

134. Cf. *EC*, p. 583: «si l'unité de la vie est tout entière dans l'élan qui la pousse sur la route du temps, l'harmonie n'est pas en avant, mais en arrière. L'unité vient d'une *vis a tergo*: elle est donnée au début comme une impulsion, elle n'est pas posée au bout comme un attrait». Cf. également *EC*, p. 584: «<...> les grandes directions apparaîtront, où la vie se meut en développant l'impulsion originelle. On n'assistera pas, il est vrai, à l'accomplissement détaillé d'un plan. Il y a plus et mieux ici qu'un plan qui se réalise. Un plan est un terme assigné à un travail: il clôt l'avenir dont il dessine la forme. Devant l'évolution de la vie, au contraire, les portes de l'avenir restent grandes ouvertes. C'est une création qui se poursuit sans fin en vertu d'un mouvement initial».

135. Cf. *EC*, p. 538. Cf. aussi la lettre de Bergson à Fl. Delattre, en décembre 1935: «l'évolution créatrice implique <...> que, s'il y a finalité dans l'évolution, ce n'est nullement au sens que la tradition philosophique a donné au mot "téléologie", mais dans un sens différent et *nouveau*, que la biologie et la philosophie devront véritablement *créer*, aucun des anciens concepts ne pouvant le définir» (*M*, p. 1524, souligné par Bergson). Cf. aussi un passage fondamental de cette lettre sur ce point, *ibid.*, pp. 1526-1527. Sur l'aménagement par Bergson de la notion de finalité, comme Darwin avait essayé d'aménager la notion de mécanisme avec l'intervention du hasard, et notamment sur les modalités de l'assouplissement du finalisme selon Bergson, cf. F. WORMS, *Bergson ou les deux sens de la vie*, *op. cit.*, pp. 198-200.

136. Cf. *EC*, p. 513. Bergson parle ici de «la connaissance d'un être vivant ou *système naturel*», qui «porte sur l'intervalle même de durée», par opposition à «la connaissance d'un *système artificiel* ou mathématique», qui «ne porte que sur l'extrémité» (c'est Bergson qui souligne).

137. Cf. *EC*, pp. 503-504.

138. *EC*, p. 503.

à ces systèmes: «Par-delà l'organisation, la matière inorganisée nous apparaît sans doute comme décomposable en systèmes sur lesquels le temps glisse sans y pénétrer»¹³⁹.

Υ. PRÉLORENTZOS
(Ioannina)

Η ΖΩΗ ΚΑΙ Η ΣΥΝΕΙΔΗΣΗ ΚΑΤΑ ΤΟΝ BERGSON

Π ε ρ ί λ η ψ η

Άφετηρία της παρούσας μελέτης αποτελούν οι αναλογίες ανάμεσα στη ζωή και τη συνείδηση, τις οποίες αναδεικνύει ο Bergson στα αφιερωμένα στη φιλοσοφία της ζωής κείμενά του, τουτέστιν πρωτίστως στη *Δημιουργική εξέλιξη* (1907) και, δευτερευόντως, στη σημαντική διάλεξή του «Η συνείδηση και η ζωή» (1911). Έξετάζονται θεμελιώδεις πτυχές του μπερξονικού «ψυχοζωισμού» -σύμφωνα με τον νεολογισμό της φιλοσόφου των έπιστημών και δὴ της βιολογίας Yvette Conry- με βάση τα έξῃς δεδομένα: *πρῶτον*, ο Bergson θεωρεί «τὸ τριπλὸ ἐρώτημα τῆς συνείδησης, τῆς ζωῆς καὶ τῆς σχέσης τους» ὡς τὸ σημαντικότερο ἐρώτημα τῆς φιλοσοφίας· *δεύτερον*, ἡ συνείδηση ἀποτελεῖ κεφαλαιώδους σημασίας ἔννοια τῶν δύο πρώτων βιβλίων τοῦ Bergson, ἤτοι τοῦ *Δοκιμίου γιὰ τὰ ἄμεσα δεδομένα τῆς συνείδησης* (1889) καὶ τοῦ *Ύλη καὶ μνήμη* (1896)· καὶ, *τρίτον*, τὸ βασικὸ χαρακτηριστικὸ τῆς συνείδησης εἶναι ἡ διάρκεια σὲ ἀντιδιαστολὴ πρὸς τὸν χωροποιημένο χρόνο. Σὲ προηγούμενη ἐργασία εἶχα ἐγκύψει στὰ κύρια γνωρίσματα τῆς διάρκειας, τὰ ὁποῖα ὁ Bergson ἀντιπαραθέτει συστηματικὰ πρὸς αὐτὰ τοῦ γεωμετρικοῦ χώρου (ποιότητα - ποσότητα, ἑτερογένεια - ὁμοιογένεια, ἀλληλοδιείσδυση - παράταξη, ποιοτικὴ πολλαπλότητα ἢ πολλαπλότητα συγχώνευσης - ποσοτικὴ ἢ ἀριθμητικὴ πολλαπλότητα, συνέχεια - ἀσυνέχεια, ἀδιαιρετότητα - διαιρετότητα, διαδοχὴ - ταυτοχρονία, ἀκατάπαυστη ἀνάδυση ἀπρόβλεπτης καινοτομίας - μηχανικὴ ἐπανάληψη τοῦ ἰδίου κ.λ.π.). Ἐπιχειρῶ ἐδῶ νὰ καταδείξω ὅτι τὰ προαναφερθέντα γνωρίσματα τῆς διάρκειας ἀποτελοῦν ἐπίσης χαρακτηριστικὰ τῆς ζωῆς, εἰδικότερα τῶν διαφόρων κατηγοριῶν ἐμβίων ὄντων, ἀλλὰ καὶ τῆς ὕλης.

139. Cf. De la position des problèmes, *PM*, pp. 1273-1274. Cf. aussi *PM*, p. 1261: «à côté des consciences qui vivent cette durée irrétrécissable et inextensible, il y a des systèmes matériels sur lesquels le temps ne fait que glisser. <...> Tels sont les systèmes qu'étudient l'astronomie, la physique et la chimie». Cf. aussi *ibid.*, p. 1262: «on peut découper dans l'univers des systèmes pour lesquels le temps n'est qu'une abstraction, une relation, un nombre».

δεδομένου ότι ο Γάλλος φιλόσοφος διακρίνει την «έκτατη ύλη, θεωρημένη συνολικά» από τον αφηρημένο, γεωμετρικό χώρο. Δίδεται έμφαση στο γεγονός ότι ο Bergson δεν αποδίδει την -έστω διαφορετικών ρυθμών- διάρκεια στην ύλη και τη ζωή, αρκούμενος να εφαρμόσει τα πορίσματα της αρχικής του έρευνας σχετικά με τη διάρκεια των ψυχικών καταστάσεων στα δύο αυτά πεδία, χωρίς να λάβει υπ' όψιν την ιδιοτυπία τους, αλλά ότι το κάνει προσεγγίζοντας κριτικά τα πορίσματα της σύγχρονης του επιστήμης, έχοντας ενδιαφέρει, επί σειρά ετών, σε μελέτες ψυχοπαθολογίας, φυσικής και βιολογίας. Έπομένως, αν και αρχικά ο Bergson φαίνεται να αποδίδει κυρίως ψυχολογικό περιεχόμενο στους όρους «διάρκεια» και «συνείδηση» (αλλά και στη «μνήμη»), ή κατ' έξοχήν *όντολογική* τους διάσταση γίνεται καταφανής όταν πραγματεύεται φιλοσοφικά το ζήτημα της σχέσης ανάμεσα στην ψυχή και το σώμα και το πρόβλημα της ζωής.

Γιάννης ΠΡΕΛΟΡΕΝΤΖΟΣ